

SOMMAIRE

Préface : <i>La passion selon Angélica Liddell</i>	7
PLAIE À NEUF TROUS	11
LE SINGE QUI BROIE LES TESTICULES DE PASOLINI	25
L'INDIGNATION FORGE DES VERS. LA CRISE ESTHÉTIQUE EN TEMPS DE CATASTROPHE	35
CONFÉRENCE WITTGENSTEIN	45
LE NEVEU DE RAMEAU VISITE LA GROTTÉ DE LASCAUX	51
QUAND LES FORÊTS MARCHERONT JUSQU'À MINSK	73
ABRAHAM ET LE SACRIFICE DRAMATIQUE	77
UNE VIE AU-DELÀ DE LA SCÈNE : SE LAISSER AIMER ET LE RISQUE SUBLIME (ENTRETIEN)	93
LE DÉFI LANCÉ À LA RAISON PAR LE SACRÉ. « JE VEUX ÊTRE LA FOLIE DE DIEU » – L'ÉNERGIE ORIGINELLE	101
LA MOUETTE	113



Préface

LA PASSION SELON ANGÉLICA LIDDELL

Mise en scène, écriture – pièces de théâtre, poésie, récits, journaux – et présence sur scène : tout est lié chez Angélica Liddell. L'art et la vie, la fiction et la biographie, la création poétique et la réflexion théorique entretiennent les uns avec les autres des liens évidents et complexes. Ce volume inclut une série de textes qui, depuis une perspective théorique, éclairent en partie la pratique théâtrale de celle qui les a écrits, contribuant à la construction d'une poétique toujours inachevée, basée sur une expérience vitale.

Dès la première conférence ici publiée, c'est son écriture même qui est mise en question : comment écrire après la catastrophe, demande Angélica Liddell en faisant référence à Adorno, comment écrire « après le génocide nazi, après les ignominies du xx^e siècle » ? La réponse se trouve peut-être dans l'une de ses pièces, *Belgrade. Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux*, et plus précisément dans les mots d'Agnes, l'un de ses personnages : « Je suis assaillie par le littéral. » Sur les cimes de l'horreur, la fiction a laissé place à une poétique des listes, des témoignages, des gros titres, une poétique née de l'inexprimable.

« Il faut retrouver l'intimité à l'encontre de la fosse commune », écrit-elle, « représenter l'angoisse privée sur une scène publique », ajoute-t-elle en citant Steiner. La sphère privée et la sphère publique se mêlent, se confondent dans son théâtre, car la scène ne peut être le seul lieu du spectacle. Sur les scènes d'Angélica Liddell, le spectaculaire a laissé place au monstrueux. Et si spectacle il y a, c'est celui de la passion : souffrance, supplice, lésion. La passion est un engagement du corps, devenu espace du sacrifice. Passer « de la décence du personnage à l'indécence de l'intimité », abandonner les masques pour que la vérité fasse irruption sur scène.

Dans sa conférence de 2008, « Abraham et le sacrifice dramatique », elle théorise le sacrifice et, en même temps, annonce le silence, le renoncement à toute forme d'explication rationnelle, de justification ou de commentaire. Ses textes théoriques, en effet, n'ont pas vocation à éclairer ses textes fictionnels. « L'expérience du beau commence quand le compréhensible, le mesurable, l'explicable est mis en suspens. [...] Il faut toujours donner une chance au mystère. »

CHRISTILLA VASSEROT